



## Vers libres

Par José Martí  
Traduit par Jean Lamore  
[Numéro 5, 2017](#)

### LA COUPE AILÉE

Une coupe ailée : quelqu'un l'a-t-il vue  
Avant moi ? Hier je l'ai vue ! Elle s'élevait  
Lente et majestueuse, comme lorsque l'on verse  
Une huile sacrée : et sur ses bords suaves  
Je pressais mes lèvres comblées : —  
Pas la moindre goutte, pas une goutte  
Je n'ai perdue du nectar de ton baiser !

Ta tête à la noire chevelure  
— T'en souviens-tu ? — j'attirais de ma main,  
Pour que de moi [tes] lèvres généreuses  
Ne se séparent pas. — Doux comme le baiser  
Qui me fondait en toi, tout autour de nous  
Était l'air délicieux : c'était le monde entier  
Qu'en t'embrassant, je croyais embrasser !  
Je ne vis plus le monde, et j'oubliais ses bruits  
Et ses combats barbares et mesquins !  
Une coupe dans les airs s'élevait  
Et moi, abandonné dans des bras incomparables  
À sa suite, suspendu à ses bords si doux  
À travers les espaces d'azur je montais ! —

Ó amour, ó artiste infini et parfait :  
En roue, en rail le forgeron forge le fer :  
Une fleur, une femme, un aigle ou bien un ange  
Dans l'or ou dans l'argent le joaillier cisèle :  
Toi seul, rien que toi, tu connais la façon  
De faire entrer tout l'Univers dans un baiser !

Extrait de : José Martí. *Vers libres*. Édition bilingue établie par Jean Lamore, Prologue de Cintio Vitier. Paris, Harmattan/Éditions UNESCO, 1997. p. 133

[www.lettresdecuba.cult.cu](http://www.lettresdecuba.cult.cu)  
[lettresdecuba@cubarte.cult.cu](mailto:lettresdecuba@cubarte.cult.cu)  
Facebook : Lettres de Cuba  
Twitter : @rlettresdecuba  
(53) 7838 2437